

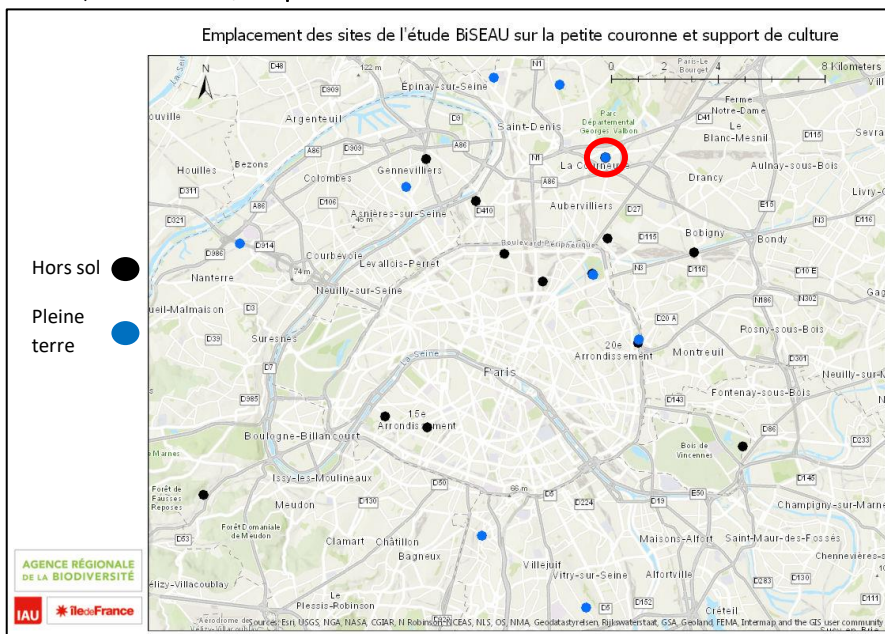
BiSEAU

Biodiversité et Services Ecosystémiques en Agriculture Urbaine

Jardin de l'Abreuvoir

L'ARB-IdF a mis en œuvre en 2018 l'étude **BiSEAU** (Biodiversité et Services Ecosystémiques en Agriculture Urbaine) afin d'évaluer la richesse de la diversité biologique sur 21 sites franciliens en agriculture urbaine (Paris, Seine-Saint-Denis, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne).

Le site du Jardin de l'Abreuvoir a été choisi parmi 21 autres jardins partagés et micro-fermes urbaines pour être représentatif des pratiques et activités du territoire. A l'été 2018 une première campagne d'inventaires y a été réalisée, sur trois groupes taxonomiques : la **flore**, les **pollinisateurs** et les **invertébrés du sol**.



*Le cercle rouge représente le Jardin de l'Abreuvoir. Les sites "hors-sol" sont ceux dont la culture se fait en bac ou lorsqu'un géotextile est installé dans le sol. Les cultures en "plaine terre" sont en lien direct avec le fond géochimique du sol.

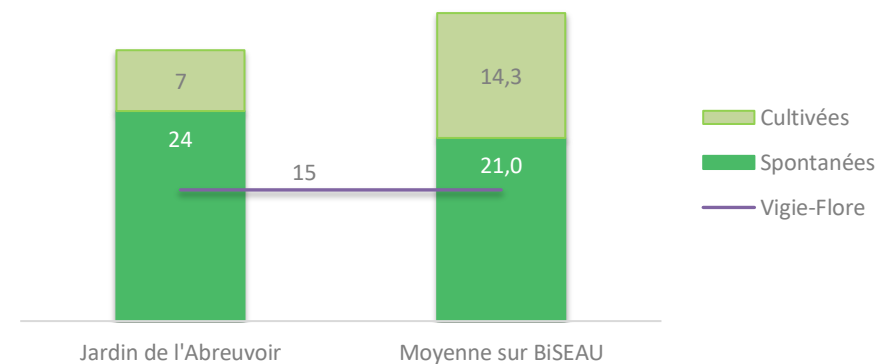
Les résultats de cette première campagne sont présentés ici. Des analyses plus complètes vous seront proposées à la fin de l'étude, en 2020, après deux nouvelles campagnes d'inventaires. D'ici là, ouvrez grand les yeux, la biodiversité est partout !

La Flore

Afin de rendre les sites comparables entre eux, nous avons inventorié les plantes dans des parcelles de 10 m² sur chacun des sites d'agriculture urbaine (protocole détaillé en Annexe 1). Différents indicateurs ont été choisis, comme la **composition du milieu**, la **richesse spécifique**, les **interactions avec la faune** et la **perturbation du milieu**. Nous vous présentons les premiers résultats permettant de replacer le Jardin de l'Abreuvoir au sein de l'étude BiSEAU mais également dans un contexte régional, en utilisant les résultats du programme Vigie-Flore comme référence régionale.

Richesse du milieu :

On évalue la richesse du milieu en comptant le nombre d'espèces végétales rencontrées dans les 10 m² inventoriés. On distingue ici les espèces spontanées ou sauvages, des espèces cultivées ou plantées. Dans le programme Vigie-Flore, seules les espèces spontanées sont comptabilisées.



La diversité moyenne en plantes spontanées sur l'étude BiSEAU est significativement supérieure à la moyenne régionale Vigie-Flore.

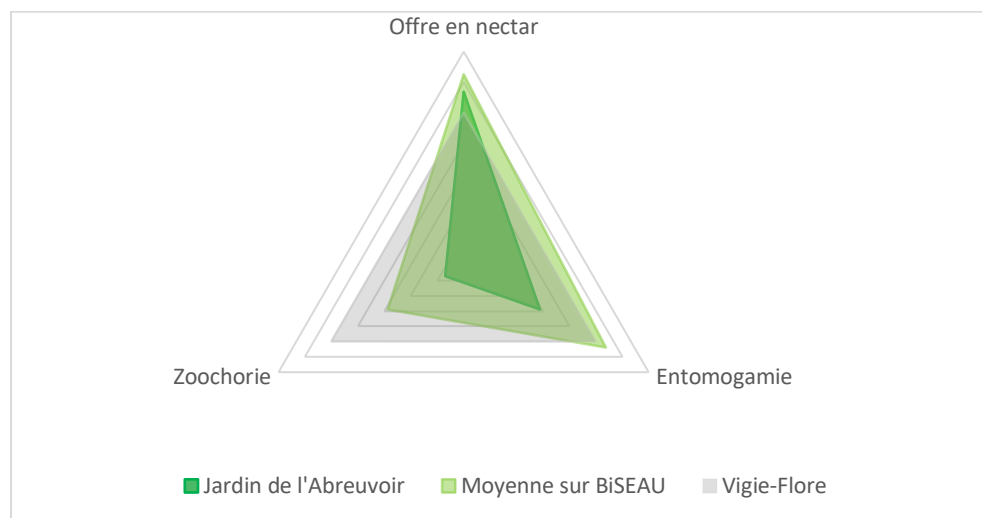
Durant le protocole, il a été observé 24 espèces spontanées au Jardin de l'Abreuvoir, contre 21 en moyenne sur l'étude. Concernant les plantes cultivées, il a été observé deux fois moins d'espèces dans le Jardin de l'Abreuvoir par rapport à la moyenne sur BiSEAU.

Interaction avec la faune :

Pour évaluer l'interaction potentielle existant entre la faune et la flore, nous mesurons :

- La proportion de plantes entomogames, c'est-à-dire les plantes dont un des modes de pollinisation nécessite l'intervention d'insectes ;
- Un indice d'offre en nectar des plantes, qui correspond à une capacité d'attractivité des pollinisateurs ;
- La proportion de plantes zoochores, c'est-à-dire les plantes dont un des modes de dispersion des graines nécessite l'intervention d'animaux.

Afin de rester comparables avec les données régionales Vigie-Flore, les indicateurs ont été calculés uniquement sur les espèces spontanées.

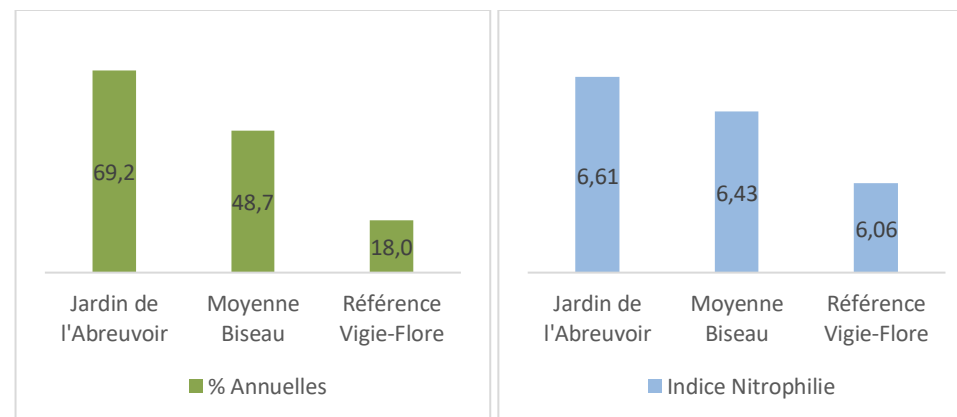


L'indice en nectar moyen et la proportion moyenne d'entomogamie des plantes spontanées retrouvées au sein des jardins de l'étude BiSEAU sont significativement supérieurs à la moyenne régionale Vigie-Flore. A contrario, la proportion moyenne de plantes zoochores sur l'étude BiSEAU est significativement inférieure à la moyenne régionale Vigie-Flore. Cela indique que les jardins de l'étude BiSEAU ont un fort potentiel d'interaction avec les insectes pollinisateurs mais plutôt faible avec les animaux disséminateurs.

En parallèle, on remarque que le Jardin de l'Abreuvoir semble avoir moins de plantes entomogames et zoochores que la moyenne régionale, bien qu'il semble avoir une offre similaire en nectar.

Perturbation du milieu :

On évalue la perturbation mécanique du milieu en mesurant le taux d'espèces annuelles (par rapport aux espèces vivaces) et la perturbation « organique » en calculant la proportion d'espèces fortement nitrophiles (pouvant se développer sur des sols riches en nutriments, donc riches en engrais) présentes dans l'ensemble des plantes spontanées recensées.



Les moyennes BiSEAU que l'on retrouve pour ces indicateurs de perturbation du milieu sont significativement supérieures à la moyenne régionale Vigie-Flore. Cela traduit une forte perturbation du sol, mécanique et organique, typique des sites en agriculture urbaine où le sol est travaillé et enrichi en engrais (synthétiques ou ouverts). Les résultats pour le Jardin de l'Abreuvoir, supérieurs aux moyennes BiSEAU, nous permettent de conclure sur un site travaillé et enrichi.

Composition du milieu :

L'inventaire standardisé a été complété par un relevé sur l'ensemble du site afin d'en parcourir tous les secteurs et avoir une vue plus exhaustive de la composition des communautés de plantes présentes. Nous vous présentons ici la liste des plantes (spontanées et cultivées) que nous avons pu inventorier sur le Jardin de l'Abreuvoir lors de la campagne 2018.

Nom vernaculaire	Nom scientifique
	Spontanée
Mouron des oiseaux	<i>Stellaria media</i>
Laiteron potager	<i>Sonchus oleraceus</i>
Luzerne cultivée	<i>Medicago sativa</i>
Chicorée amère	<i>Cichorium intybus</i>
Capselle bourse-à-pasteur	<i>Capsella bursa-pastoris</i>
Laitue scariole	<i>Lactuca serriola</i>
Bardane à petites têtes	<i>Arctium minus</i>
Patience sanguine	<i>Rumex sanguineus</i>
Bourrache officinale	<i>Borago officinalis</i>
Petite mauve	<i>Malva neglecta</i>
Vigne vierge à cinq feuilles	<i>Parthenocissus quinquefolia</i>
Armoise commune	<i>Artemisia vulgaris</i>
Crépide hérissée	<i>Crepis setosa</i>
Faux vernis du Japon	<i>Ailanthus altissima</i>
Véronique de Perse	<i>Veronica persica</i>
Solidage du Canada	<i>Solidago canadensis</i>
Crépide capillaire	<i>Crepis capillaris</i>
Picride éperviaire	<i>Picris hieracioides</i>
Trèfle des prés	<i>Trifolium pratense</i>
Coquelicot	<i>Papaver rhoeas</i>
Patience agglomérée	<i>Rumex conglomeratus</i>
Grande chélidoine	<i>Chelidonium majus</i>
Ortie dioïque	<i>Urtica dioica</i>
Lamier blanc	<i>Lamium album</i>
Plantain lancéolé	<i>Plantago lanceolata</i>

Pavot douteux	<i>Papaver dubium</i>
Agrostis	<i>Agrostis sp.</i>
Silènes	<i>Silene sp.</i>
Euphorbe omblette	<i>Euphorbia peplus</i>
Lentillon	<i>Ervum tetraspermum</i>
Millet des oiseaux	<i>Setaria italica</i>
Mouron rouge	<i>Lysimachia arvensis</i>
Fumeterre officinale	<i>Fumaria officinalis</i>
Cirse des champs	<i>Cirsium arvense</i>
Galinsoga cilié	<i>Galinsoga quadriradiata</i>
Sabline à feuilles de serpolet	<i>Arenaria serpyllifolia</i>
Conyze du Canada	<i>Erigeron canadensis</i>
Ivraie vivace	<i>Lolium perenne</i>
Chénopode blanc	<i>Chenopodium album</i>
Orge sauvage	<i>Hordeum murinum</i>
Amarante réfléchie	<i>Amaranthus retroflexus</i>
Renouée des oiseaux	<i>Polygonum aviculare</i>
Luzerne lupuline	<i>Medicago lupulina</i>
Liseron des champs	<i>Convolvulus arvensis</i>
Porcelle enracinée	<i>Hypochaeris radicata</i>
Plantain majeur	<i>Plantago major</i>
Laiteron potager	<i>Sonchus oleraceus</i>
Laiteron des champs	<i>Sonchus arvensis</i>
Herbe de saint Jacques	<i>Jacobaea vulgaris</i>
Pourpier cultivé	<i>Portulaca oleracea</i>
Pâturins	<i>Poa sp.</i>
Pissenlits	<i>Taraxacum</i>
	Cultivée
Civette	<i>Allium schoenoprasum</i>
Piment ornemental	<i>Capsicum annuum</i>
Aubergine	<i>Solanum melongena</i>
Asperge officinale	<i>Asparagus officinalis</i>
Fenouil commun	<i>Foeniculum vulgare</i>
Armoise absinthe	<i>Artemisia absinthium</i>

Thym commun	<i>Thymus vulgaris</i>
Laurier-sauce	<i>Laurus nobilis</i>
Artichaut	<i>Cynara scolymus</i>
Pommier cultivé	<i>Malus domestica</i>
Lilas	<i>Syringa vulgaris</i>
Romarin	<i>Rosmarinus officinalis</i>
Haricot	<i>Phaseolus vulgaris</i>
Pomme de terre	<i>Solanum tuberosum</i>
Concombre cultivé	<i>Cucumis sativus</i>
Ail	<i>Allium sativum</i>
Barbeau	<i>Cyanus segetum</i>
Cerisier acide	<i>Prunus cerasus</i>
Figuier commun	<i>Ficus carica</i>
Menthe en épi	<i>Mentha spicata</i>
Bryone	<i>Bryonia sp.</i>
Courges	<i>Cucurbita sp.</i>
Fraisier	<i>Fragaria sp.</i>
Rhubarbe	<i>Rheum sp.</i>
Rosiers	<i>Rosa sp.</i>
Thym citron	<i>Thymus sp.</i>
Betterave commune	<i>Beta vulgaris</i>
Framboisier	<i>Rubus idaeus</i>
Pomme d'amour	<i>Solanum lycopersicum</i>
Vesce Fève	<i>Vicia faba</i>
Maïs	<i>Zea mays</i>
Oignon	<i>Allium cepa</i>
Laitue cultivée	<i>Lactuca sativa</i>

Lors des inventaires floristiques, nous avons pu remarquer que certaines plantes se retrouvaient presque systématiquement dans les sites d'agriculture urbaine. Elles semblent se plaire particulièrement dans les espaces en agriculture urbaine. On retrouve ces espèces :

- soit comme adventices des cultures urbaines pour les individus spontanés. Le terme « adventice » désigne toutes les plantes indésirables poussant sans avoir été intentionnellement installées.

- soit comme *stars* de la culture urbaine pour les individus cultivés.

Les adventices de l'agriculture urbaine sont des plantes dites pionnières. Ce sont des plantes capables de s'installer dans des conditions relativement difficiles puis qui disparaissent à l'arrivée d'autres espèces.

Quant aux stars de l'agriculture urbaine, comme leurs congénères spontanées, la saison influence la communauté en place. Aussi, il s'agit des stars « de l'été 2018 » et cela ne traduit pas toute la diversité susceptible d'être cultivée sur l'ensemble des sites franciliens tout au long d'une année.

Les adventices en agriculture urbaine	Pourcentage de présence sur les sites	Les stars de l'agriculture urbaine	Pourcentage de présence sur les sites
Les pissenlits <i>Taraxacum sp.</i>	91	Les tomates <i>Solanum lycopersicum</i>	81
Le liseron des champs <i>Convolvulus arvensis</i>	86	Les courges <i>Cucurbita sp.</i>	71
L'ivraie vivace <i>Lolium perenne</i>	76	Les blettes et betteraves <i>Beta vulgaris</i>	68
Le laiteron des champs <i>Sonchus arvensis</i>	76	Les fraises <i>Fragaria sp.</i>	62
La véronique de Perse <i>Veronica persica</i>	71	Les pommes de terre <i>Solanum tuberosum</i>	52
Les pâturins <i>Poa sp.</i>	68		
Le chénopode blanc <i>Chenopodium album</i>	62		
L'euphorbe des jardiniers <i>Euphorbia peplus</i>	52		
Le séneçon jacobée <i>Jacobaea vulgaris</i>	52		
Le mouron des champs <i>Lysimachia arvensis</i>	52		
La luzerne lupuline <i>Medicago lupulina</i>	52		

Pollinisateurs

Afin de rendre les sites comparables entre eux et contextualiser les résultats obtenus à l'échelle régionale, nous avons réalisé un *suivi photographique des insectes pollinisateurs* (SPIPOLL, détail en annexe 1) à raison de 4 sessions par site. Chaque session correspond à une collection pour laquelle on identifie les insectes et le nombre d'individus concernés. L'identification des insectes se fait jusqu'à l'espèce autant que possible. Cependant, il arrive que nous devions nous arrêter au genre quand les photos ne permettent pas d'aller plus loin dans la détermination. C'est pourquoi on utilisera le mot générique « taxon » pour désigner ces insectes, qu'ils soient déterminés à l'espèce ou au genre (définitions en annexe 2). On compare les résultats entre le site du Jardin de l'Abreuvoir, la moyenne obtenue pour l'ensemble des sites de l'étude « BiSEAU », et le milieu agricole le plus répandu en Île-de-France qui est le milieu « Rural », à la moyenne des espaces urbains du nord de la France (« Référence régionale (urbain) »).

Diversité :

On évalue la diversité d'un site en pollinisateurs grâce aux nombres de taxons (richesse spécifique) et aux nombres d'individus (abondance) par collection.

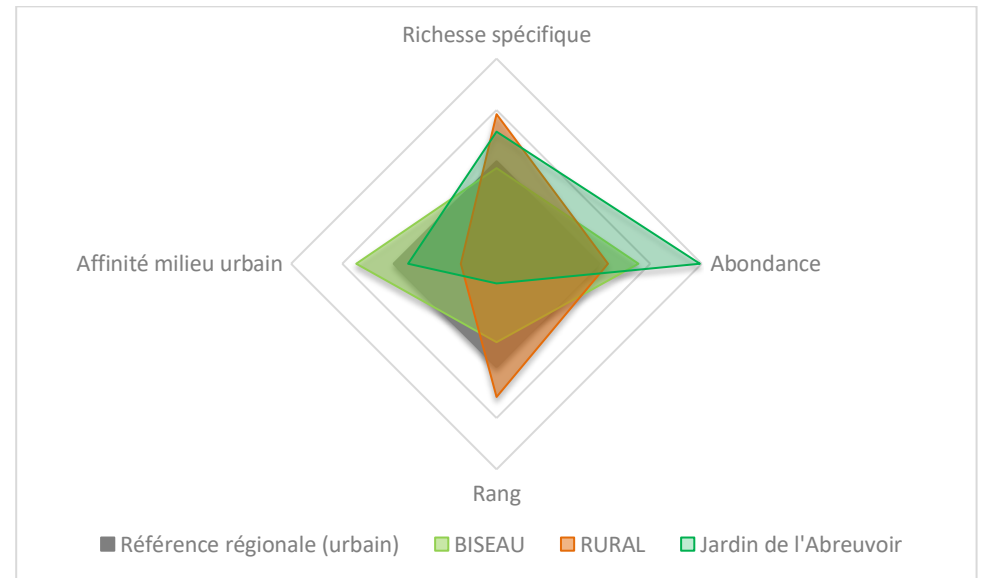
Rareté :

On mesure la rareté moyenne de la communauté des pollinisateurs d'un site en attribuant un rang à chaque taxon selon sa fréquence d'apparition dans la base de données du SPIPOLL (pour tout le nord de la France). Plus le rang est élevé plus le taxon est considéré comme rare. Ensuite, on calcule la moyenne des valeurs pour tous les pollinisateurs observés sur le site. Aussi, un site ayant un indice élevé est susceptible d'abriter une diversité en pollinisateurs plus rare qu'un site ayant une faible valeur.

Affinité pour le milieu urbain :

La mesure d'affinité pour le milieu urbain d'un taxon correspond à sa fréquence d'apparition dans les milieux urbains du nord de la France relative à la fréquence

d'apparition dans les milieux naturels ou ruraux. Cette analyse a été réalisée en 2015 par Nicolas Deguines (<http://www.spipoll.org/publications-scientifiques>). A partir de ces données, nous avons pu calculer les affinités moyennes des communautés de pollinisateurs de chaque site d'agriculture urbaine. Les valeurs élevées indiquent la présence d'une majorité de pollinisateurs dits « urbanophiles », capables de s'adapter à la ville. Des valeurs plus faibles indiquent la présence d'espèces dites « urbanophobes » tolérant mal le milieu urbain.



D'après nos premières analyses comparant les moyennes sur l'ensemble des sites BiSEAU et les références du milieu urbain et rural, des premières perspectives peuvent être données. Ainsi, à première vue, les sites BiSEAU ont en moyenne une diversité de taxons similaire à celle attendue avec la référence en milieu urbain, mais avec une abondance supérieure. Les taxons retrouvés sont particulièrement adaptés aux conditions en milieu urbain, mais ce sont des taxons considérés comme communs dans la base de données SPIPOLL.

Sur le Jardin de l'Abreuvoir, on retrouve une richesse spécifique proche de la moyenne BiSEAU, mais avec une abondance qui semble particulièrement élevée. Les taxons retrouvés ont une affinité au milieu urbain proche de la moyenne de

référence du milieu urbain. Les taxons présents sont considérés comme communs pour la base de données SPIPOLL.

Composition :

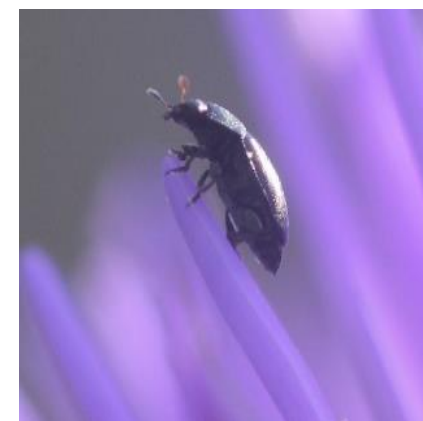
Le cumul des quatre collections réalisées au Jardin de l'Abreuvoir nous a permis de réaliser la liste suivante des taxons rencontrés sur le site au cours de l'été 2018. Le rang indiqué correspond à un indice de rareté donné par la base de données SPIPOLL, plus celui-ci est élevé, plus le taxon est peu fréquent dans cette base de données.

Dénomination vernaculaire	Dénomination scientifique	Rang
L'Abeille mellifère	<i>Apis mellifera</i>	3
Les Abeilles difficiles à déterminer	Apidae et autres	20
Les Bourdons à pilosité fauve à grise	<i>Bombus sp.</i>	9
Les Bourdons noirs à bande(s) jaune(s) et cul blanc	<i>Bombus sp.</i>	5
Les Bourdons noirs à bande(s) jaune(s) et cul rouge	<i>Bombus sp.</i>	24
Les Bourdons noirs à cul rouge	<i>Bombus sp.</i>	18
Les Coccinelles	<i>Hippodamia variegata</i>	29
Les Conopides (autres)	Conopidae	56
Les Fourmis à pétiole simple	Formicinae	13
Les Fourmis difficiles à déterminer	Formicidae	76
Les Guêpes Crabronidae difficiles à déterminer	<i>Philanthus triangulum</i>	30
Les Guêpes Polistes	Polistes	52
Les Halictes (femelles)	Halictus, Lasioglossum et autres	2
Les Halictes (femelles)	<i>Halictus scabiosae</i>	2
Les Halictes (femelles)	<i>Halictus sp.</i>	2
Les Halictes (mâles)	Halictidae	7
Les Halictes (mâles)	<i>Halictus scabiosae</i>	7
Les Halictes (mâles)	<i>Lasioglossum sp.</i>	7
Les Homoptères autres	Cicadelle	73
Les Mégachiles	Megachile	31

Les Mirides	Miridae	16
Les Mirides	<i>Lygus sp.</i>	16
Les Mouches à damier	Sarcophaga	23
Les Mouches difficiles à déterminer	-	1
Les Nitidulides	Nitidulidae	12
Les Opilions	Phalangiidae	184
Les Sepsides	Sepsidae	39
Les Syrphes à abdomen fin	Meliscaeva et autres	46
Les Syrphes à taches en virgules	Eupeodes, Scaeva	42
Les Syrphes Sphaerophoria (femelle)	Sphaerophoria	21



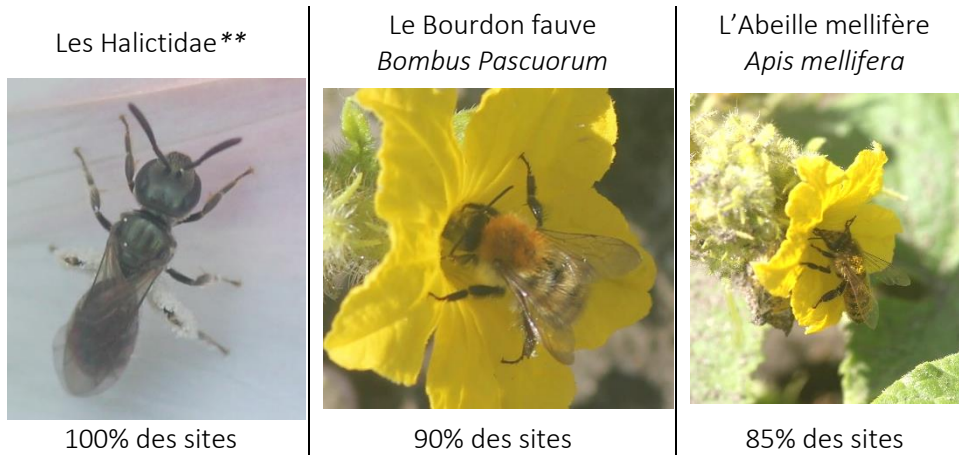
Le Syrphe porte-plume sur une fleur de concombre



Un Nitidulidae sur une fleur d'artichaut

Invertébrés du sol

Lors de nos inventaires nous avons pu remarquer que certaines espèces étaient présentes sur presque l'intégralité des sites d'agriculture urbaine inventoriés. S'agissant des espèces les plus fréquentes dans les collections Spipoll de manière générale, il y a assez peu de surprise à les retrouver également dans les sites d'agriculture urbaine. Les voici :



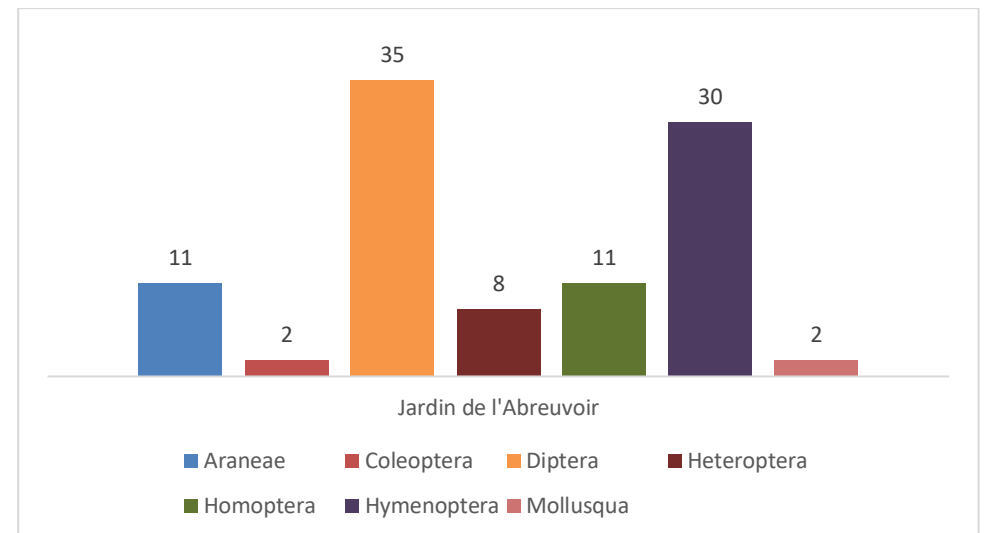
** Les Halictidae forment un groupe comprenant un nombre d'espèces assez important qui sont souvent difficile à différencier sur photographies. Il s'agit donc d'un groupe à part entière dans la dénomination SPIPOLL bien que certaines espèces soient très communes et d'autres plus rares.

Pour étudier les invertébrés du sol, nous avons repris un protocole défini dans le cadre de l'étude GROOVES, une autre étude de l'ARB-IdF portant sur la biodiversité des toitures végétalisées franciliennes (annexe 1). Il s'agit de définir une ligne imaginaire appelée transect, et de la parcourir pendant 9 minutes avec un aspirateur à bouche, puis pendant 1 minute avec un filet fauchoir, plus communément appelé « filet à papillons ». Tous les invertébrés du sol sont récupérés puis identifiés. L'identification des insectes se fait autant que possible jusqu'à l'espèce. Tous les individus ne pouvant être identifiés à l'espèce, on utilisera le mot générique « taxon » pour les désigner (annexe 2).

Abondance :

Pour l'année 2018, 321 taxons différents, répartis en 20 ordres, ont été identifiés sur les différents sites de l'étude BiSEAU. Sur le Jardin de l'Abreuvoir, nous avons retrouvés 39 taxons, répartis en 6 ordres.

Au total, ce sont 99 individus qui ont été retrouvés sur le Jardin de l'Abreuvoir, la moyenne sur l'étude BiSEAU étant de 73 individus récoltés par site. La figure ci-dessous indique le nombre d'individus par ordre.



Observations opportunistes

Composition :

Le cumul des deux transects réalisés au Jardin de l'Abreuvoir nous a permis de réaliser la liste suivante des taxons rencontrés sur le site au cours de l'été 2018.

Taxons	Nombre d'individus
<i>Amara sp.</i>	1
<i>Andrena semilaevis</i>	1
<i>Bombus pascuorum</i>	1
<i>Calliopus sp.</i>	3
<i>Crossocerus sp.</i>	1
<i>Delia platura</i>	1
<i>Dicranotropis beckeri</i>	6
<i>Dicyphus sp.</i>	2
<i>Empoasca sp.</i>	2
<i>Formica pyrenaica</i>	2
<i>Formica rufa</i>	2
<i>Halictus eurygnathus</i>	1
<i>Halictus tumulorum</i>	6
<i>Harpalus sp.</i>	1
<i>Lasioglossum laevigatum</i>	1
<i>Lasioglossum parvulum</i>	2
<i>Lasioglossum semilucens</i>	1
<i>Lasius niger</i>	5
<i>Lygus pratensis</i>	1
<i>Melanostoma mellinum</i>	1
<i>Meromyza sp.</i>	2
<i>Notostira elongata</i>	2
<i>Nysius immunis</i>	1
<i>Philanthus triangulum</i>	1
<i>Pyrrhocoris apterus</i>	0
<i>Rhyparochromus vulgaris</i>	2
Araignées difficiles à déterminer	11
Diptères difficiles à déterminer	28
Homoptères difficiles à déterminer	3
Hyménoptères difficiles à déterminer	6
Mollusques difficiles à déterminer	2

Au cours de nos pérégrinations sur au sein du Jardin de l'Abreuvoir, nous avons eu la chance de croiser d'autres espèces (insectes et oiseaux) en dehors des temps de protocoles, que nous vous proposons de retrouver à travers quelques photos ci-dessous.

Vespula germanica



Une colonie de guêpes germaniques s'affairant à la construction de leur nid dans l'abri à outils du jardin. Nous avons même pu voir l'évolution de l'impressionnante construction à base de carton entre les trois semaines séparant nos deux passages.

Colias crocea



Le Souci est un papillon assez commun en Île-de-France. Il appartient à une famille de papillons bien connus des jardiniers : les piérides. Cependant, il ne pond pas ses œufs sur les choux, mais sur des Fabacées comme les luzernes, les trèfles, ...

Vanessa cardui



La Belle Dame est un papillon très commun dans la région, et pour cause, c'est probablement le papillon le plus répandu au monde ! Mais c'est surtout pour ses migrations spectaculaires qu'on la connaît : elles reviennent chaque année d'Afrique du Nord en Europe pour se reproduire.

Annexe 1 : Les protocoles employés lors de l'étude

Pour la flore : l'inventaire floristique de l'étude s'inspire du protocole de sciences participatives *Vigie-flore* de l'observatoire Vigie-Nature du Muséum national d'Histoire naturelle. Le principe est simple : recenser l'ensemble des plantes présentes dans 10 carrés d'1 m².

Le protocole étant participatif vous pouvez rejoindre l'équipe des vigie-floristes pour parfaire vos connaissances en botanique et poursuivre le suivi de vos parcelles !

Rendez-vous en ligne ! <http://vigienature.mnhn.fr/>

Pour les pollinisateurs : l'inventaire des pollinisateurs s'appuie sur le *Suivi photographique des insectes pollinisateurs (SPIPOLL)* de l'observatoire Vigie-Nature du Muséum national d'Histoire naturelle. Muni d'un appareil photo à objectif macroscopique, suivez pendant 20 min les va-et-vient des petites bêtes sur un massif de fleurs de votre site. Pour identifier vos trouvailles le site propose une clé de détermination en ligne et un forum de discussion.

N'hésitez pas à rejoindre l'équipe des spipolliens pour poursuivre nos mesures !

Rendez-vous en ligne ! <http://www.spipoll.org/le-spipoll/presentation>

Pour les invertébrés du sol : l'inventaire des invertébrés ne s'appuie pas sur un protocole de sciences participatives mais sur un inventaire défini dans le cadre d'une étude parallèle de l'ARB-IdF concernant les toitures végétalisées (GROOVES). Vous nous avez sans doute vus parcourir le site avec un aspirateur à insectes et un filet fauchoir. Les insectes ainsi récoltés sont conservés et étudiés sous loupe-binoculaire pour une identification la plus précise possible.

Si le suivi de l'entomofaune de votre site vous intéresse, le Laboratoire Sol et Environnement (INRA-Université de Lorraine) a créé un suivi participatif, *Jardibiodiv'*, basé sur la reconnaissance photographique ! N'hésitez pas à participer !

Rendez-vous en ligne ! <http://ephytia.inra.fr/fr/P/165/jardibiodiv>

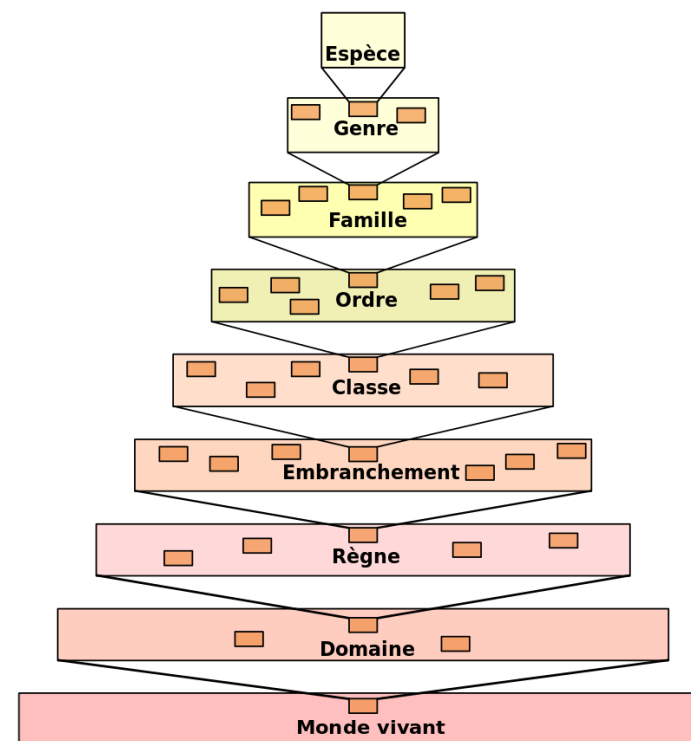
Pour les observations opportunistes : un oiseau chanteur, un insecte vrombissant, une plante spontanée poussant sur votre espace ? Faites-le nous savoir ! Si vous repérez une espèce que vous êtes sûrs de savoir identifier, et encore mieux, si vous parvenez à la prendre en photo, vous pouvez la répertorier dans la base de données naturalistes d'Île-de-France : CETTIA ! A vous de jouer !

Rendez-vous en lignes ! <http://cettia-idf.fr/>

Annexe 2 : La taxonomie

Le terme « taxon » désigne une entité conceptuelle qui est censée regrouper tous les organismes vivants possédant en commun certains caractères bien définis.

L'espèce constitue le taxon de base de la classification systématique. Chaque espèce appartient à un groupe plus large appelé « genre », qui lui-même est inclus dans un groupe plus large appelée « famille », etc. Plus le rang du taxon est élevé et plus le degré de ressemblance des individus concernés est faible, c'est-à-dire plus le nombre de caractères que les individus ont en commun entre eux est faible.





Rédaction et analyses

Emilie Périé et Morgane Bernard

Contacts

Lucile Dewulf : lucile.dewulf@iau-idf.fr

Antoine Lagneau : antoine.lagneau@iau-idf.fr

AGENCE RÉGIONALE
DE LA BIODIVERSITÉ

